



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ROD

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

ROCHESTER, (Jean Wilmot, comte de) poète Anglois, né dans le comté d'Oxford en 1648. Un gouverneur habile cultiva ses talens avec tant de succès, que ce seigneur, à l'âge de 12 ans, célébra en vers le rétablissement de Charles II. Il voyagea en France & en Italie, prit ensuite le parti des armes, & servit avec distinction sa patrie. Enfin il s'adonna tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Cette alternative fatigante ruina sa santé, & le fit mourir à la fleur de son âge, en 1680 (voyez la *Relation* de sa mort par Burnet, traduite en françois, in-8°). Le comte de Rochester s'étoit attiré les faveurs de son roi par son zèle; il mérita son indignation par ses *Satyres*, publiées à Londres en 1714, in-12. C'est le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les passions y donnent souvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses poésies sont la plupart d'une obscénité dégoûtante; cependant dans ce tas d'ordures, il y a quelques traits sublimes, quelques pensées fortes & hardies. Plusieurs de ses *Satyres* ont été traduites en françois.

ROCHESTER, (l'Evêque de) voyez ATTERBURY.

ROCHYSANA, voyez ROQUESANNE.

ROCOLES, (Jean-Baptiste de) historien François au-dessous du médiocre, quoique décoré du nom pompeux d'historiographe de France & de Brandebourg, né vers l'an 1620, fut chanoine à Paris, protestant à Geneve, de nouveau catholique en France, derechef

protestant en Hollande, & enfin mourut catholique en France en 1696. On a de lui : I. *Description des Empires du Monde par Davity*, augmentée d'un vol., Paris, 1660, 6 vol. in-fol. Ce volume n'a fait qu'augmenter les fautes dont cet ouvrage fourmille. II. *Introduction générale à l'Histoire*, 1664. III. *Abrégé de l'Histoire de l'Empire d'Allemagne*, Cologne, 1679. C'est une mauvaise traduction du *Nucleus Hist. Germ. de Larcher*. IV. *Les imposteurs insignes qui ont usurpé la qualité d'Empereurs*, Bruxelles, 1729, 2 vol. in-8°. V. *Histoire véritable du Calvinisme, opposée à l'Histoire de M. Maimbourg*, Amsterdam, 1683; ouvrage dont les Protestans, & en particulier Bayle, ont été peu contents, quoique l'auteur ait eu envie de leur plaire.

RODERIQUE, (Jean-Ignace de) né à Malmedy, se distingua par son amour pour les lettres, & par les secours qu'il procura à ceux qui les cultivoient. Il rédigea longtems la *Gazette de Cologne* avec un succès qui le rendit célèbre dans toute l'Europe, & qui tira pour quelque tems cette feuille de la foule des ouvrages périodiques. Ce n'étoit qu'un amusement pour lui. Ses vues portoient sur des objets plus graves; il fut employé & consulté par différens princes dans des affaires importantes, publia plusieurs Dissertations savantes, & mourut à Cologne le 6 avril 1758. On voit à Malmedy une très-belle chapelle, dont il ordonna la construction, & où l'on a placé un monument, avec son épi-

taphe très-bien rédigée en latin.

RODNEY, (Georges-Bridge) chevalier de l'ordre du Bain, amiral de l'escadre blanche, mort à Londres le 24 mai 1792, dans la 74<sup>e</sup>. année de son âge, fut un des plus habiles marins d'Angleterre. Le 16 janvier 1780, il défit entièrement la flotte Espagnole à la hauteur de Cadix; don Langara qui la commandoit, y fut pris avec cinq vaisseaux de ligne. Le 15, 17 & 19 avril de la même année, il combattit la flotte Française, commandée par le comte de Guichen: dans ces trois actions, la victoire fut balancée; mais le 12 avril 1782, elle se déclara ouvertement pour Rodney aux Antilles, à la hauteur de la Dominique, où la flotte Française, sous les ordres du comte de Grasse, fut défaite avec perte de plusieurs vaisseaux de ligne, parmi lesquels la *Ville de Paris*, de 100 pièces de canon, montée par l'amiral qui fut fait prisonnier. Le vainqueur continua à servir avec gloire, jusqu'à la paix conclue l'année suivante, quoique les grandes occasions de se signaler ne se présentèrent plus. On l'appelloit l'*heureux Rodney*.

RODOGUNE ou RHODOGUNE, fille de Phraates roi des Parthes, fut mariée à Démétrius Nicanor, que Phraates tenoit prisonnier; ce qui causa de grands malheurs, par la jalousie de Cléopâtre (*voyez ce mot*). Il y a eu d'autres princesses de ce nom.

RODOLPHE, comte de Reinfelden, duc de Suabe, époux de Mathilde, sœur de

l'empereur Henri IV, fut élu roi de Germanie l'an 1077, par les Allemands, soulevés contre l'empereur son beau-frère. La fortune fut douteuse pendant quelque tems, en se déclarant tantôt pour un parti, & tantôt pour un autre. Mais elle abandonna totalement Rodolphe, l'an 1080, à la bataille de Wolcksheim, où il périt. Il ne laissa qu'une fille, qui épousa Berthold, duc de Zeringhen.

RODOLPHE I DE HABSBOURG, empereur d'Allemagne, surnommé le *Clément*, étoit fils d'Albert, comte d'Habsbourg, château situé entre Bâle & Zurich. Il fut élu empereur au mois d'octobre 1273, & ne voulut pas aller à Rome pour se faire couronner; mais il fit un traité en 1278 avec le pape Nicolas III, par lequel il s'engagea à défendre les biens & les privilèges de l'Eglise Romaine. Son regne fut troublé par la guerre contre Ottocare, roi de Bohême, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vaincu fut obligé de céder au vainqueur l'Autriche, la Stirie & la Carniole. Il consentit à faire un hommage-lige à l'empereur, dans une isle au milieu du Danube, sous un pavillon dont les rideaux devoient être fermés, pour lui épargner une mortification publique. Ottocare s'y rendit, couvert d'or & de pierreries. Rodolphe, par un faste supérieur, le reçut avec l'habit le plus simple. Au milieu de la cérémonie, les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordaient le Danube, le superbe Ottocare à genoux,

genoux, tenant ses mains jointes entre les mains de son vainqueur. Quelques écrivains ont traité cela de conte; mais ce fait est accrédité. La femme d'Ottocare, indignée de cet hommage, engagea son époux à recommencer la guerre. L'empereur marcha contre lui; la bataille se donna à Marckfeld, près de Vienne, le 26 août 1278, & Ottocare la perdit avec la vie. Rodolphe vendit la liberté aux villes d'Italie qui voulurent bien l'acheter. Florence donna 40,000 ducats d'or, Lucques 12,000, Genes & Bologne 6000. Cette liberté consistoit dans le droit de nommer des magistrats, de se gouverner suivant leurs loix municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. Rodolphe mourut à Gemersheim, près de Spire, en 1291, à 73 ans, avec la réputation d'un des plus braves guerriers & des plus grands politiques de son siècle. On rapporte qu'étant encore comte d'Habsbourg, il rencontra, étant à la chasse, un prêtre portant péniblement à travers les montagnes le Viatique à un malade; il descendit de cheval, y fit monter le prêtre, l'accompagna chez le malade, & ne voulut plus reprendre le cheval. Quelques jours après, un pieux hermite lui prédit son élévation au trône impérial. C'est à cette occasion qu'on cite une espece de prophétie consignée dans l'*Histoire de la Décadence de l'Empire*, par Maimbourg, tom. 2, pag. 256. « Grand exemple (celui de Rodolphe de Habsbourg), qui doit apprendre aux princes de cette maison, que

Tome VII,

» comme les choses ne se con-  
 » servent que par les mêmes  
 » principes qui leur ont donné  
 » l'être; aussi la grandeur à la-  
 » quelle il a plu à Dieu de les  
 » élever en ce monde, en  
 » récompense de la piété de  
 » l'empereur Rodolphe leur  
 » chef, ne durera que tandis  
 » qu'ils auront un vrai zele  
 » pour la Religion; & que s'ils  
 » le perdent par une fausse  
 » politique, pour ne songer  
 » qu'à leur agrandissement tem-  
 » porel & à leur intérêt, en  
 » abandonnant celui de J. C.,  
 » ils périront ». Il y a un *Re-  
 cueil de cxi Lettres* de cet em-  
 pereur. On conserve précieu-  
 sement ce manuscrit dans la bi-  
 bliothèque impériale à Vienne.  
 Adolphe de Nassau fut élu em-  
 pereur après lui.

RODOLPHE II, fils de l'empereur Maximilien II, né en 1552, roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575, élu roi des Romains à Ratisbonne le 27 octobre de la même année, prit les rênes de l'empire en 1576, après la mort de son pere, & les tint d'une main foible. La Hongrie presque entière fut envahie par les Turcs en 1598, sans qu'on pût les empêcher. Les revenus publics étoient si mal administrés, qu'on fut obligé d'établir des troncs à toutes les portes des églises, non pour faire la guerre (comme le dit Voltaire), mais pour secourir dans les hôpitaux les malades & les blessés qui l'avoient faite. Rodolphe envoya une armée en Hongrie, qui n'arriva qu'après la prise d'Agria & de plusieurs autres places importantes. Cette armée, ainsi que toutes celles

V y.

qui à cette époque combattirent les Turcs, que la seule maison d'Autriche d'Allemagne n'étoit pas en état de repousser, étoit un composé de toutes sortes de nations, sans discipline & sans subordination, & dont par conséquent les défaites n'ont rien de merveilleux. Barthélemi Géorgiewitz, dans un Discours inséré par Lonicer dans sa *Chronique Turque*, en parle de cette sorte: *Latrocinatur Hungarus, prædatur Hispanus, potat Germanus, sterit Bohemus, libidinatur Italus, Gallus cantat, Anglus lurcatur, Scotus helluatur; militem qui moribus milès sit, vix ullum reperias*. Le duc de Mercœur, accompagné d'un grand nombre de François, rétablit un peu les affaires de ce royaume en 1600. L'empereur eut d'autres chagrins à essuyer. Son frere Mathias se révolta, & il fut obligé de lui céder les royaumes de Hongrie & de Bohême. Les divisions de sa maison, jointes au vif ressentiment que lui causerent les électeurs, par la demande qu'ils lui firent de choisir un successeur à l'empire; tout cela hâta sa mort, arrivée en 1612, à 60 ans. Ticho-Brahé, qui se mêloit de prédire, lui avoit conseillé de se méfier de ses plus proches parens: conseil que la révolte de Mathias justifia, & que Rodolphe ne suivit que trop, ne laissant pas approcher ses parens de sa personne. Il est vrai qu'il en usoit à-peu-près de même envers les étrangers: ceux qui vouloient le voir, étoient obligés de se déguiser en palfreniers, pour l'attendre dans son écurie, quand il venoit voir ses chevaux, dont il

étoit fort curieux, & qu'il entretenoit en grand nombre & d'un grand choix. C'étoit d'ailleurs un bon prince, ennemi du faste & de toute ostentation, juste, chaste, pieux, qui protégeoit les savans & cultivoit lui-même les sciences; particulièrement la physique, l'astronomie & la chymie. Il ne voulut jamais se marier. Il devoit épouser Isabelle, fille de Philippe II; mais sa répugnance pour le mariage fit manquer ce projet, ainsi que cinq autres.

RODON, (David de) Calviniste du Dauphiné, enseigna la philosophie à Die, puis à Orange & à Nismes, fut banni du royaume en 1663, & mourut à Geneve vers 1670. C'étoit un homme turbulent, plein de subtilités & d'idées bizarres. On a de lui: I. Un ouvrage rare qu'il publia sous ce titre: *L'Imposture de la prétendue Confession de foi de S. Cyrille*, Paris, 1629, in-8°. II. Un livre peu commun, intitulé: *De Supposito*, Amsterdam, 1682, in-12, dans lequel il entreprend de justifier Nestorius, & accuse S. Cyrille de confondre les deux natures en J. C. III. Un Traité de controverse, intitulé: *Le Tombeau de la Messe*, Francfort, 1655, in-8°; c'est ce Traité qui le fit bannir. IV. *Disputatio de Libertate & Atomis*, Nismes, 1662, in-8°, assez rare. V. Divers autres ouvrages, imprimés en partie à Geneve, 1668, 2 vol. in-4°. Quoique ce recueil ne soit pas commun, il n'est pas beaucoup recherché.

RODRIGUE, voyez SANCIO.

RODRIGUEZ, (Simon) Jésuite, né à Voussella dans

l'évêché de Viseo en Portugal, fut disciple de S. Ignace de Loyola, & refusa l'évêché de Conimbre. Il fut fait précepteur de don Juan, alla prêcher la foi aux sauvages du Brésil, & devint provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi provincial d'Aragon, & mourut à Lisbonne en 1579, avec de grands sentimens de religion.

RODRIGUEZ, (Alfonse) Jésuite, né à Valladolid en 1526, enseigna long-tems la théologie morale, & fut ensuite recteur de Monte-Rey en Galice, & instituteur des novices. Il mourut à Séville, le 21 février 1616, à 90 ans, en odeur de sainteté. Ce pieux Jésuite est principalement connu par son *Traité de la perfection Chrétienne*; ouvrage profond, qui décele un homme supérieurement versé dans la connoissance du cœur humain, & des moyens de l'épurer, de le sanctifier & de le rendre digne de son auteur. Le P. Rodriguez fait un admirable usage de l'Écriture-Sainte & des Peres; & c'est ce qui donna à son ouvrage un ton d'autorité & d'onction qu'on trouve dans peu de livres spirituels, au même degré. Ce *Traité* a été traduit en françois par les Solitaires de Port-Royal, en 2 vol. in-4°, & par l'abbé Regnier Desmairis, 3 vol. in-4°, 4 in-8° & 6 in-12. La première de ces versions est très-peu fidelle, & les traducteurs n'ont pas fait difficulté d'attribuer à l'auteur Espagnol leurs sentimens particuliers. Cette version devient très-rare. On en avoit conservé un exemplaire au college de Louis-le-Grand, avec des

notes de M. Regnier Desmairis, Paris, 1674, 2 vol. in-4°. Cet exemplaire fut enlevé pour 5 livres, quoique des curieux eussent donné commission de l'acheter à tout prix. L'ouvrage de Rodriguez, excellent en son genre, seroit encore meilleur, si l'auteur ne l'eût rempli de plusieurs histoires qui ne paroissent pas trop bien appuyées. L'abbé Tricalet en a donné un Abrégé en 2 vol. in-12. Cet Abrégé est trop resferré; l'on n'y trouve ni les lumieres ni l'onction de l'ouvrage de Rodriguez. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Altonse RODRIGUEZ, aussi Jésuite, né à Ségovie, & mort à Majorque, le 31 octobre 1617, à l'âge de 87 ans, considéré comme un homme apostolique, plein d'œuvres & de mérites, & dont des écrivains contemporains ont parlé comme d'un thaumaturge.

RODRIGUEZ, (Emmanuel) Religieux Franciscain, d'Estremos en Portugal, mourut à Salamanque en 1619, à 68 ans. On a de lui: I. *Une Somme des Cas de Conscience*, 1595, 2 vol. in-4°. II. *Questions regulieres & canoniques*, 1609, 4 vol. in-fol. III. *Un Recueil des Privileges des Reguliers*, Anvers, 1623, in-fol., & plusieurs autres ouvrages qui n'ont plus de cours.

RODULPHE, né à Munster, sur la fin du 11e. siecle, se fit Religieux dans l'abbaye de St-Trond au pays de Liege. Il en devint abbé, mais il eut la douleur de voir piller & brûler son monastere par Gisbert, comte de Duras; ce qui le contraignit de se retirer à

Cologne, où l'archevêque le fit abbé du monastere de S. Pantaléon. Il rentra ensuite dans son abbaye de St-Trond, & y mourut l'an 1136. Nous avons de lui: I. Une *Chronique* de ce monastere, depuis sa fondation jusqu'à l'an 1136. II. *Vie de S. Libert*, évêque de Cambray. Ces deux ouvrages se trouvent dans le tome 7e. du *Spicilege* de dom d'Achery. III. *Un Traité contre la Simonie*, en 7 liv., que dom Mabillon a trouvé dans la bibliothèque du monastere de Gemblours.

ROÉ, (Thomas) né à Low-Leyton dans le comté d'Essex, fut envoyé en ambassade auprès du Grand-Mogol en 1614 par Jacques I, & à Constantinople en 1620. Il rapporta de ses voyages plusieurs manuscrits grecs, qu'il donna à la bibliothèque Bodleyenne à Oxford. Il fut envoyé ensuite pour ménager la paix entre la Pologne & la Suede, & profita de cette occasion pour animer Gustave-Adolphe à dévaster l'empire pour soutenir les Protestans. Il mourut en 1644. On a ses *Négociations à la Porte depuis 1620 jusqu'en 1628*, Londres, 1740, in-folio, en anglais.

ROELL, (Herman-Alexandre) né en 1653 dans la terre de Doëlberg, dont son pere étoit seigneur, dans le comté de la Marck en Westphalie, devint en 1704 professeur de théologie à Utrecht, & mourut à Amsterdam en 1718, à 66 ans. Il possédoit les langues, la philosophie & la théologie. On a de lui: I. *Un Discours & de savantes Dissertations philosophiques sur la Religion*

*naturelle & les idées innées*; Franeker, 1700, in-8°. II. *Des Theses*, 1689, in-4°; & plusieurs autres ouvrages peu connus.

ROËMER, (Olaus) né à Arhus dans le Jutland, en 1644, se rendit très-habile dans les mathématiques, l'algebre & l'astronomie. Picard, de l'académie des sciences de Paris, ayant été envoyé en 1671 par Louis XIV, pour faire des observations dans le Nord, conçut tant d'estime pour le jeune astronome, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. Roëmer fut présenté au roi, qui le chargea d'enseigner les mathématiques au grand dauphin, & lui donna une pension. L'academie des sciences se l'associa en 1672, & n'eut qu'à se féliciter d'avoir un tel membre. Pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux observations astronomiques avec Picard & Cassini, il fit des découvertes dans ces différentes parties des mathématiques. De retour en Danemarck, il devint mathématicien du roi Christiern V, & professeur d'astronomie avec des appointemens considérables. Ce prince le chargea aussi de perfectionner la monnoie & l'architecture, de régler les poids & les mesures, & de mesurer les grands chemins dans toute l'étendue du Danemarck. Roëmer s'acquitta de ces commissions avec autant d'intelligence que de zele. Ses services lui mériterent les places de conseiller de la chancellerie, & d'assesseur du tribunal suprême de la justice. Enfin il devint bourguemestre de Cop-